

Lucien Gourong

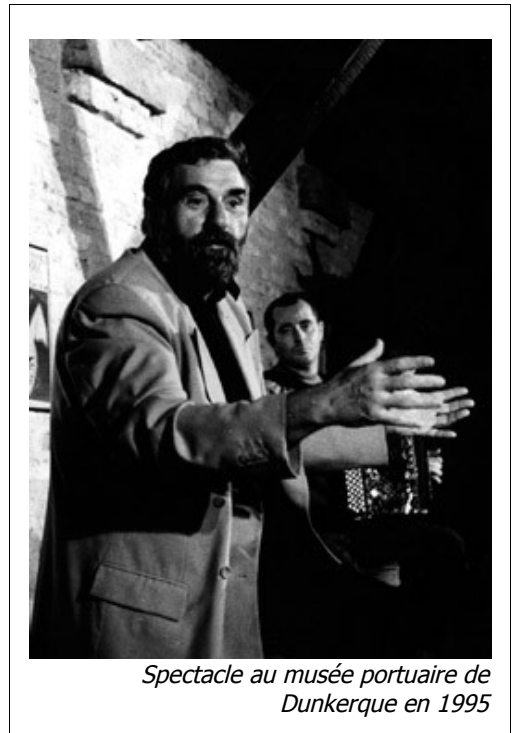
Conteur et écrivain

(Téléchargé sur le site www.luciengourong.com)

A la mémoire de Gilles Beuzet.

Texte écrit et dit lors des obsèques de Gilles Beuzet à l'église de Quéven

Qu'il est difficile d'aimer, chante depuis longtemps Gilles Vigneault, qu'il est encore plus difficile de parler de quelqu'un qui n'est plus là pour témoigner de la vérité des moments, de bonheur, de joies, d'émotions, de vie que vous avez passés avec lui. Ici, là, ailleurs, partout ! Que les mots paraissent fades, faibles, pâles quand il s'agit de dire quelque chose qui relève de l'indicible ! Qu'il est périlleux l'exercice de l'éloge d'un ami lorsque celui-ci vous a lâché, quelque part sur la grande route, pour emprunter un chemin de traverse, sa voie bien à lui, sa dernière drève dont personne ne sait exactement où elle conduit. La grande voie de la vie ne cesse de croiser cette multitude de sentiers sur lesquels s'engagent ceux et celles qui ne peuvent plus, qui ne veulent plus poursuivre la balade des existences parce que les embûches sont devenues trop nombreuses, trop lourd le fardeau et trop truqué le jeu pour attendre que la chandelle s'arrête d'elle-même au bout de sa mèche. Ces êtres que nous aimons, et que



Spectacle au musée portuaire de Dunkerque en 1995

nous ne voyons plus jamais, ne s'évanouissent pas pour autant sur ces petites routes secondaires dont chacun a la sienne. L'heure des grandes douleurs passée, quand le chagrin commence à s'estomper, nous les voyons s'éloigner de nous, doucement, délicatement, discrètement, sans brouhaha alors que nous, nous poursuivons notre marche sur l'asphalte de la vie. Ceux qui prennent alors le temps de se retourner les voient, ces anciens compagnons de marche, ces pèlerins d'escorte, ces vagabonds d'un bout de tronçon, éclatants de lumière dans leurs chemins de Saint-Jacques. Ils ne sont plus corps, ils ne sont plus chair, ils ne sont plus sang, ils sont souvenirs, ressouvenances, témoins, ils sont mémoires. Et ils ont beau chaque jour prendre un peu plus de distance d'avec nous, jusqu'à cette heure où nous aussi nous engagerons sur notre petite sente, leur mémoire devient plus resplendissante, comme s'ils nous éclairaient la partie du chemin qu'il nous reste à faire.



Spectacle au musée portuaire de Dunkerque en 1995

Longtemps je garderai sa voix en moi. Longtemps, lorsque j'entendrai un air d'accordéon, je le reverrai. Longtemps, je vivrai avec son rire et son appétence de vie. Longtemps, je n'oublierai pas cette générosité qui l'avait fait choisir ce métier de la scène où il faut tout donner pour souvent peu recevoir. Longtemps, je pousserai le volume de la radio lorsque éclateront les premiers accords de la chanson Amsterdam qu'il chantait avec tant de sincérité. Longtemps, je me souviendrai du papa affectueux qui voulait tout apprendre à ses enfants. Toujours je dirai qu'il avait tout simplement du talent. À jamais, je puiserai dans cette amitié qui nous unissait depuis de si nombreuses années la force d'aller le plus loin possible sur la grand-route pour témoigner de l'avoir connu et d'avoir été l'un de ses amis, si nombreux aujourd'hui en cet ultime hommage. Même si tous savent que rien n'était simple avec toi Gilles nul n'ignore aussi que tout avait du sens.

Je ne sais pas où tu es aujourd'hui, Gilles, mais j'espère, non j'en suis sûr même, que s'il y a là-bas un piano du pauvre, tu en as déjà accroché les bretelles à tes épaules et que tu joues, joues, joues, pour nous tous, tes parents, tes amis, tes complices, chanteurs, musiciens, comédiens, spectateurs d'un soir ou admirateurs inconditionnels de ta carrière. Nous ne comprenons pas toujours ce que nous sommes venus faire sur terre mais je suis certain d'une chose, c'est que nous ne la quittons que lorsque nous avons accompli ce que nous étions venus y faire, peu importe le temps que nous y consacrons. Et tu nous as tant et si souvent fait chalouper avec ta musique, tes chansons, tes histoires, tes coups de gueule et tes coups de coeur que je n'ai aucun doute sur ce que tu étais venu y faire sur cette planète.

Vogue Gilles comme vogaient autrefois les Celtes, les derniers promontoires de la terre ferme largués, cingle vers ce Bro Ar Ré Yaouank, cette île de l'éternelle Jeunesse que les Bretons trouvèrent en eux-mêmes sans sextant ni boussole. Garde-toi dans le sillage du soleil béni vers ce rivage parfumé où brille jour et nuit sur la plus haute éminence un grand feu allumé aux braises de la souvenance et où chantent des fées à tresses blondes qui embaument les corps marins dans des demeures transparentes.

Tu ne nous a pas largués, Gilles, tu as seulement viré de cap pour prendre un autre vent et tracer une route afin d'aller mouiller tes rêves et tous les souvenirs que tu nous laisses de toi sur le vieux corps mort de l'éternité.

*Lucien Gourong
13 janvier 2001*